



## *et autres armes inavouables au coeur de Dixie*

*Par Daniel Frankignoul*

### **Quelques vieux « trucs » historiques : abeilles, guêpes et frelons**

Le fait de balancer des ruches d'abeilles ou des nids de guêpes ou de frelons sur l'ennemi se perd dans l'histoire. Au XII<sup>e</sup> siècle par exemple, lors de la troisième croisade, le roi Richard Cœur de Lion en avait fait catapultier sur les Sarrasins.

Ces insectes furent aussi effectivement utilisés contre l'ennemi durant la guerre de Sécession. Les *Official Records* rapportent que des troupes fédérales furent quasi mises en déroute alors qu'elles traversèrent un verger durant la bataille de Sharpsburg (Antietam). L'artillerie confédérée avait en effet tiré ses obus en plein milieu d'une série de ruches et les insectes enragés se jetèrent aussitôt sur les pauvres Nordistes.

Le 2 juillet 1863, au cours de la bataille de Gettysburg dans le Peach Orchard, des soldats du 3<sup>rd</sup> Michigan avides de miel, s'en prirent aux ruches d'un verger. Ils commencèrent par chasser quelques abeilles, mais quelques instants plus tard, les insectes se regroupèrent en masse, contre-attaquèrent et se ruèrent sur le régiment. Le sergent porte-étendard Daniel Crotty rapporte que ces insectes furieux *transformèrent les soldats en contorsionnistes se roulant sur le sol, qui auraient fait honte à pas mal d'acrobates japonais travaillant dans des cirques et pourtant spécialisés dans ce type d'exercice. La troupe battit rapidement et peu glorieusement en retraite, leurs têtes enflées ressemblant à des obus de mortiers !*

## Les « caltrop », chausse-trape ou pieds de corbeaux

La chausse-trape<sup>1</sup> aussi appelée pied de corbeau est généralement réalisée en fer ; le plus souvent, elle est composée d'un ensemble de quatre ou six pointes disposées selon les sommets d'un tétraèdre régulier, ce qui fait que, quelle que soit la position dans laquelle elle atterrit, elle retombe toujours sur trois pointes formant ainsi une base stable, la quatrième étant toujours orientée vers le haut. Les dimensions varient en général de  $\frac{3}{4}$  de pouce à près de 2 pouces de diamètre. A l'occasion, les chausse-trapes pouvaient être enduites de poison, rendant ainsi leurs blessures mortelles.

Bien que celles-ci aient certainement été utilisées depuis le III<sup>e</sup> siècle avant J-C., le même modèle est toujours employé dans les conflits actuels et, entre autres, par l'armée américaine. Avec un modèle qui n'a pratiquement pas été modifié depuis près de 2 500 ans, elles sont sans nul doute le matériel militaire le plus ancien existant encore aujourd'hui. Elles sont jetées sur les routes et les champs de bataille, se logent sous les pieds des chevaux, blessant la sole du sabot de sorte que l'animal se met instantanément à boiter.

Quintus Curtius nous confirme que des chausse-trapes métalliques (*tribulus*) furent déjà utilisées en 331 avant notre ère lors de la bataille de Gaugamèles opposant Alexandre le Grand à Darius III, mais aussi en 53 après J-C. à Carrhes, lors de la défaite des légions romaines du général Crassus contre les Parthes.

Dans son ouvrage *De re militari*, l'auteur latin Vegetius note que les chars scythes d'Antiochus et de Mithridate terrifièrent tout d'abord les armées de l'empereur romain Auguste. Ces dernières trouvèrent rapidement la parade en jetant des chausse-trapes sur le sol juste avant la charge ennemie. Les chevaux tirant les chars s'élançèrent à toute vitesse et chaque fois, furent instantanément mis hors de combat.

Les chausse-trapes n'étaient jamais utilisées seules mais l'étaient, soit par l'artillerie dans des boîtes à mitraille (ou *canister*) ou répandues par poignées par les troupes qui se repliaient et qui les transportaient dans des sacs de toile. Lorsqu'on en avait besoin, on déchirait une extrémité du sac, on tenait l'autre fermement et on les balançait à la volée.

On ne trouve cependant que peu de références à leur sujet dans les *Official Records*, à part dans un ordre écrit adressé le 25 janvier 1864 par le général-major fédéral Napoleon J. T. Dana au général de brigade W. P. Benton, commandant la garnison nordiste d'Indianola, dans la baie de Matagorda au Texas. Dana lui recommande avec force détails et dans une longue lettre : [...] *Il faut bien fortifier sa position contre toute attaque venant par mer ou par terre [...] dans la défense d'une place telle qu'Indianola où on peut préparer de nombreux dispositifs, tels que des obstructions pour la cavalerie, comme les « troups des coups » [?], les chausse-trapes, les fossés, etc., qui s'imposent spontanément à l'officier commandant la place et qui ne peuvent être expliqués dans des instructions écrites [...].*

Cependant, de temps en temps on trouve aux Etats-Unis des chausse-trapes métalliques d'époque dans certains musées ou même proposées à la vente dans différentes boutiques ou *relic shops* proches des champs de bataille, chez des antiquaires ou même sur eBay



<sup>1</sup> Egalement écrit chausse-trappe - *caltrop* ou *calthrop* en anglais.

## Les mines terrestres confédérées

Durant la guerre de Sécession, on utilisa des *booby traps*<sup>2</sup> explosifs, appelés à cette époque *land torpedoes*, *sub-terra torpedoes* ou *sensitive shells*. Au début, la plupart étaient des obus de canon de 24 et 32 livres (15 à 16 cm de diamètre) ou de mortier de 8 et 10 pouces (20 à 25 cm de diamètre), enterrés comme mines terrestres avec un détonateur à percussion armé d'une amorce sur sa partie supérieure. On plaçait aussi sur le sol un objet désirable, tel un beau canif, qui était relié par une cordelette à un obus caché sous terre et mis à feu par un détonateur à friction classique d'artillerie.

A tout seigneur tout honneur, en matière d'explosifs pendant la guerre de Sécession apparaît un personnage tout à fait exceptionnel : Gabriel Rains, né en 1803 à New Bern en Caroline du Nord, fils d'un ébéniste et fabricant de meubles précieux. En 1827, il est diplômé de l'Académie militaire de West Point qu'il avait fréquentée en compagnie de Joseph Johnston, Robert E. Lee et Jefferson Davis. Son jeune frère, George Rains termina West Point en 1842 et deviendra surintendant des Augusta Powder Works en Géorgie.

Dès 1840, Gabriel Rains avait déjà utilisé des *booby traps* de son invention durant la seconde guerre contre les Séminoles en Floride. Il participa également brillamment à la guerre contre le Mexique.

Le colonel Rains servit dans l'armée US durant 33 ans, puis fut nommé général de brigade dans l'armée confédérée. Ses expériences innovantes en matière d'explosifs étaient déjà connues à l'époque dans tout le Sud. Avec son frère George, ils seront surnommés à juste titre les *Bomb Brothers de la Confédération* !

Placé à la tête d'une division à Yorktown, Gabriel Rains y expérimente des mines terrestres pour défendre la place, puis pour sécuriser la retraite des Confédérés vers Richmond. Le général McClellan dira que c'était l'action *la plus meurtrière et la plus barbare de toutes celles qu'il avait observées*. Le retentissement fut tel que le général confédéré Longstreet interdit à Rains d'utiliser encore ce qu'il ne reconnaissait pas comme étant une *méthode convenable et effective de faire la guerre*. Rains fit appel auprès du secrétaire à la Guerre, George W. Randolph, qui finit par lui répondre que Longstreet étant son supérieur et que s'il voulait continuer à utiliser ses méthodes particulières, il devait être transféré à la défense des voies navigables, là où ce genre d'armes était *clairement admissible* ! L'utilisation de ces inventions diaboliques fut largement répandue, mais aussi contestée par les deux parties qui s'accusaient mutuellement d'employer des systèmes qu'ils estimaient moralement et légalement répréhensibles à l'époque... surtout par l'ennemi !

Scientifique de génie, Gabriel Rains insiste dans ses notes manuscrites de l'époque - qu'il fit publier en 1874 - sur la composition de la poudre qui devait contenir : *50 parts de chlorate de potasse, 23 parts de prussiate de potasse, 30 parts de sucre blanc et 5 parts de monoxyde de plomb ou minium rouge* ou encore de *95 % de nitroglycérine et 5% de collodion*. Il fait aussi remarquer que le fulmicoton, appelé aussi nitrocellulose, coton-poudre ou *guncotton* en anglais, possède une puissance expansive deux à quatre fois supérieure à celle de la poudre ordinaire. Il s'agit d'une substance explosive que l'on obtient par l'action de l'acide nitrique concentré sur du coton cardé. A l'inverse de la poudre noire, il ne se détériore pas au cours du temps et, selon Rains, il doit toujours être préféré à toute autre poudre lorsque cela s'avère possible.

<sup>2</sup> Traduction littérale : piège à nigaud. Actuellement encore, un *booby trap* est généralement un piège visant à tuer ou blesser l'ennemi, dissimulé dans ou par un objet attirant ou un « souvenir de guerre ».

Après la bataille de Fair Oaks au cours de laquelle il est blessé le 1<sup>er</sup> juin 1862, il est nommé surintendant du bureau des conscriptions puis, le 31 octobre, du célèbre Torpedo Bureau confédéré où il se spécialise dans les mines terrestres, mines marines et *booby traps*.

Il réussit à faire construire des fabriques de mines et de torpilles à Richmond, Wilmington, Mobile, Charleston et Savannah. Pas moins de 1 300 mines terrestres furent utilisées pour la défense de la seule ville de Richmond. Dès 1863, Rains avait d'ailleurs décrit dans son *Torpedo Book*, une technique d'implantation d'un véritable réseau maillé de mines terrestres destiné à défendre les places fortes et les retranchements sudistes, qu'il avait alors qualifiés de *impregnable bastions*.

Le 9 août 1864, deux de ses agents firent exploser une mine sur les quais de la base d'approvisionnement d'Ulysses Grant à City Point en Virginie, causant de nombreuses pertes humaines et plus de 4 millions de dollars de dégâts.

La guerre terminée, Rains s'installe en Géorgie, puis de 1877 à 1880, est engagé comme employé par le Quarter Master Department de l'US Army à Charleston. Il décède en 1881 à Aiken en Caroline du Sud, non sans avoir suggéré en 1877 au président Ulysses Grant, d'intégrer l'étude des mines dans les cours donnés à l'Académie de West Point. L'état-major américain lui avait répondu qu'il n'avait pas besoin des conseils d'un ancien général confédéré !

### Les grenades à main nordistes et sudistes

Commençons tout d'abord par le « système D » développé chez les Confédérés par le général Rains dès le début de la guerre. Des milliers d'obus sphériques de 6 ou 12 livres qui avaient un diamètre de 9 ou 12 cm et pesaient près de 3 ou 5 kg, furent transformés en grenades à lancer ou le plus souvent roulés de long de pentes du terrain une fois que le feu avait été mis à leur mèche ou fusée. Une fois la grenade allumée, ceci laissait quelques secondes avant que l'explosion ne se produise. Inutile de préciser aussi que si la fusée à retardement était défectueuse, la grenade pouvait bien évidemment exploser dans la main de celui qui la lançait !

En 1861 à Fort Sumter déjà, les Sudistes avaient distribué des grenades à main pour défendre cette position stratégique. De même des « boules de feu remplies de térébenthine », peut-être une réminiscence du feu grégeois byzantin, avaient été utilisées en novembre 1863 à Morris Island. Une autre source cite aussi l'utilisation de grenades constituées de bouteilles de verre, semblables à celles utilisées par les Russes en 1853-1856 durant la guerre de Crimée. Seraient-ce déjà des précurseurs des cocktails Molotov de la Seconde Guerre mondiale ?

De par leur poids, il est évident qu'il était bien plus facile pour ceux qui défendaient des retranchements d'utiliser ces grenades en les laissant rouler sur l'assaillant que pour ceux qui voulaient les prendre d'assaut et auraient dû les jeter vers le haut pour atteindre l'ennemi. Pour des obus de plus gros calibre, cela devenait vraiment problématique, ceux-ci pesant respectivement 11 kg pour un 24 *pounder* et 14,5 kg pour un 32 *pounder*, et il est inutile d'évoquer même les obus de 8 et de 10 pouces encore bien plus lourds.

Les grenades furent largement utilisées par les Confédérés dès le début des sièges de Port Hudson et de Vicksburg sur le Mississippi. Après avoir subi de nombreuses pertes, les Nordistes comprirent le truc et se mirent à leur tour à en fabriquer. Se trouvant le plus souvent en position d'attaquants de fortifications, le résultat ne fut pas toujours aussi bénéfique qu'escompté. Le général Nathaniel P. Banks qui commandait les 30 000 soldats fédéraux à Port Hudson eut alors l'idée de se procurer 500 grenades d'un type

nouveau, les *Ketchum Hand Grenades*, déjà utilisées par l'amiral Farragut dans la marine nordiste pour lutter plus efficacement contre la garnison des 6 800 Confédérés qui résistaient obstinément dans leurs fortifications. Pour l'occasion, Banks créa de toutes pièces un corps de grenadiers. Toutefois lors des assauts, ces derniers n'arrivèrent jamais assez près des Sudistes - soit une vingtaine de mètres - pour pouvoir utiliser efficacement leurs grenades. Dans son *Military Dictionary* publié en 1861, le colonel Henry Lee Scott décrit de petites grenades constituées par des obus de 2 pouces de diamètre, bien plus maniables, dont la mise à feu était effectuée par une courte fusée. Celles-ci furent utilisées plus largement sur les champs de bataille. En mai 1862, le commandant du 37<sup>th</sup> Ohio mentionne avoir été attaqué par des Confédérés armés de grenades. Le colonel George H. Gordon du 2<sup>nd</sup> Massachusetts Infantry atteste que des civils avaient tué et blessé ses fantassins en leur jetant des grenades alors qu'ils se repliaient en traversant la ville de Winchester en Virginie.

### **La grenade à main Ketchum**

Des milliers de grenades Ketchum qui avaient été brevetées le 20 août 1861, furent utilisées pendant la guerre et plus de 90 000 furent achetées par le gouvernement US. La grenade consistait en un corps en fonte creux de forme ovoïde à l'intérieur duquel on plaçait, avant son utilisation, une charge de poudre et une petite amorce au fulminate de mercure. A l'arrière, l'engin était équipé d'un empennage en bois et carton pour le stabiliser en vol et à l'avant, d'un piston métallique que l'on fixait sur sa tête juste avant de le lancer. Ce piston servait à faire détonner l'amorce au contact avec la cible. La grenade fut livrée en versions de 1, de 3 et de 5 livres. Elle était prévue pour être lancée à une distance d'environ vingt mètres de la cible, telle une fléchette de *darts*.

En théorie, ce nouveau modèle avait bien des avantages : d'abord il n'était rempli de poudre et muni de son amorce qu'une fois arrivé sur le champ de bataille et n'était ensuite armé du piston que juste avant son utilisation. Ceci permettait de transporter les grenades avec une sécurité accrue. De même, le danger qu'elles explosent dans les mains de leur utilisateur était sensiblement réduit. Ceci n'empêcha pas le soldat William Lazarus du 1<sup>st</sup> US Infantry d'être tué après avoir lancé sa vingtième grenade au cours du siège de Vicksburg.

Cependant, contrairement à ce que croyait son inventeur, la Ketchum ne fut pas d'une réelle efficacité au combat. En effet, sa charge de poudre était assez faible comparée à celle d'un obus de 6 ou 12 livres et les dégâts causés étaient beaucoup moins importants. Pour que la grenade explose, le piston métallique devait tomber perpendiculairement à sa cible et, en outre, si l'objet qu'elle rencontrait n'était pas assez dur, l'explosion n'avait pas lieu.

A Port Hudson, les Confédérés comprirent ceci très rapidement et en firent un nouveau jeu. Déroulant les couvertures souples qu'ils portaient en bandoulière, ils attrapaient à deux les Ketchum qui passaient par-dessus leurs fortifications et les renvoyaient sans le moindre risque, pour eux en tous cas, à leurs expéditeurs !

A suivre ...